

Intel et HP face à l'Itanium : « On espère qu'Oracle reviendra sur sa décision »

Echantillon à l'appui (voire photo), Intel et HP ont présenté à la presse française, ce jeudi matin, le Poulson, nouvelle génération de processeur Itanium qui succédera au Tukwila (Itanium 9300) dans le courant du premier semestre 2012. Le Poulson cédera lui-même la place au Kittson aux alentours de 2014-2015.

Rappelons que l'Itanium, dont la conception a été initiée en 1994, repose sur une architecture Epic (Explicitly Parallel Instruction Computing) et se destine aux serveurs critiques tel les Integrity Systems (Superdome 2) et BladeSystems Matrix sous OS HP UX et/ou Open VMS principalement (Microsoft et Linux Ubuntu ayant jeté l'éponge). Des machines à haute disponibilité conçues pour 10 ans. Le Poulson innove par sa finesse de gravure en 32 nanomètres (contre 65 nm pour le Tukwila, Intel faisant l'impasse sur le 45 nm) permettant d'introduire 3,1 milliards de transistors. De quoi proposer 54 Mo de caches mémoires et pousser jusqu'à 8 le nombre de coeurs processeurs (le double du 9300).

Puissance en hausse, dissipation thermique en baisse

Côté fonctionnalités, le Poulson supporte jusqu'à 6 instructions en entrée et 12 en sortie. « *Cela permet de délivrer les instructions en attente* », précise **Jean-Laurent Philippe**, directeur avant-vente EMEA chez Intel France. Nouvelles instructions, technology *Instruction Replay* et Hyper-Threading multidomaine sont également introduits pour une fréquence en hausse (1,73 GHz annoncés pour une dissipation thermique de 170 W. contre 185 précédemment). Bus QPI à 6,4 GT/s, support de la mémoire DDR3 RDIMM, compatibilité maintenue de socket et chipset Intel 7500 (et autres), notamment, restent au menu. « *Le processeur est en cours de correction des bugs, concède le dirigeant. Il affichera deux fois plus de performances que le Tukwila sans recompilation tout en consommant moins.* »

Une annonce en amont alors qu'Intel et HP se montrent habituellement plus discrets sur les *roadmap* Itanium. Pourquoi tant de précipitation ? Pour marteler, [une fois encore](#), que l'Itanium n'est pas mort et que les deux partenaires poursuivent plus que jamais leurs développements sur la plate-forme, bien que relativement isolés*. Une façon de contredire fermement la communication d'Oracle qui, en mars dernier, annonçait [la disparition programmée de l'Itanium](#) et, par conséquent, l'arrêt du support et développement des applications maison attachées à l'offre Intel HP.

Le marché stratégique de l'Itanium

Une annonce « *non fondée* », insiste **Pascal Lassaing**, directeur des marchés Entreprise chez Intel France, que les deux partenaires ont à coeur de contredire toujours et encore. D'abord en rappelant qu'il existe un marché « *stratégique* » pour les deux acteurs. En 2010, les serveurs Itanium ont généré un chiffre d'affaires de 3,7 milliards de dollars (et autant en services, support et stockage). Une belle progression face aux 102 millions de 2002. Ensuite, en renouvelant et améliorant sans cesse la gamme des serveurs HP qui, depuis 2006, se sont élargis à d'autre *form*

factor que l'offre lame (avec le rack notamment) avec des châssis en 2, 4 ou 8 sockets proposant jusqu'à 4080 noeuds et des fonctions « *non stop server* ». ([Suite de l'article en page 2.](#))

Mais au final, l'offre est avant tout dictée par le marché. « *Nos clients sont sur Itanium car ils ne trouvent pas la même qualité, de service et support notamment, et de disponibilité sous x86* », insiste **Benoit Maillard**, responsable marketing serveurs critiques chez HP France. Il n'en reste pas moins que « *le sujet Oracle est embêtant, notamment pour nos clients, reconnaît Alain Carpentier, directeur des infrastructures chez HP France. Oracle veut aller vers Exadata* ». Et entraîner les clients Oracle applications vers l'offre Oracle matérielle.

Le consensus ou l'alternative

Face à ce problème, deux solutions s'offre à l'Itanium : proposer des alternatives à Oracle ou convaincre Larry Ellison de revenir sur sa décision. Les alternatives se trouvant du côté de SAP, notamment. « *SAP a remis Sybase au goût du jour, indique Benoit Maillard, et propose une nouvelle génération d'appliance Hana [une appliance virtuelle basée sur la technologie In-Memory, NDLR].* » Sans oublier une montée en puissance des offres libres, notamment [PostgreSQL](#), souligne le responsable marketing de HP. Voire également (dans le non libre), IBM DB2 et Informix. Les solutions ne manquent pas, donc. D'autant que le non structuré du Big Data ouvre un nouveau marché auquel HP entend répondre avec les récentes acquisition d'Autonomy et Vertica (lire notamment notre [entretien avec Gérald Karsenti](#)). « *Certains clients réfléchissent à l'après Oracle* », assure Alain Carpentier, sans citer de noms.

Mais la stratégie se heurte à la nécessité de migrer pour les entreprises. « *L'équation économique n'étant pas au beau fixe, ce n'est pas évident* » reconnaît le dirigeant. D'autant que la base de données ne fait pas tout. Certaines applications métier, motorisées par Oracle Middleware Application, génèrent une très forte dépendance. « *Les clients veulent faire évoluer l'architecture matérielle mais pas les applications, même au bout de 12 ans, car recompiler les sources, quand elles existent encore, et certifier les binaires prend du temps et de l'argent, souligne Benoît Maillard. Et la prolongation du support pour 10 ans est une notion importante pour le client.* » D'autant qu'Itanium supporte les versions anciennes (jusqu'à Oracle 7) des applications.

Un marché ralenti

HP et Intel préfèrent donc pencher pour la deuxième alternative. Quite à passer par des autorités tierces. Des actions sont entreprises, devant les tribunaux aux Etats-Unis ou les autorités compétentes ailleurs (celle de la Concurrence en France). « *L'annonce d'Oracle a ralenti nos ventes et le marché en général* », avance Alain Carpentier qui reconnaît que les ventes sur le marché du serveur critique sont « *difficiles* ». En d'autres termes, un retour à la normale serait la meilleure solution pour tout le monde. Du moins pour Intel et HP. « *Nous espérons toujours qu'Oracle reviendra sur sa décision* », conclut Benoit Maillard.

* Certes quelques acteurs non négligeables comme Bull et SGI proposent des solutions sous Itanium mais leurs activités ne permettent pas de créer un véritable écosystème de masse autour de la plate-forme, HP s'inscrit comme le seul partenaire significatif d'Intel sur ce processeur

critique.